

LVII. La crise économique mondiale et la redistribution de l'équilibre des forces au Moyen Orient

[Published first in: Discours inaugural au Congrès annuel de Galatasaray Üniversitesi, İstanbul, Türkiye]

1. L'orientation de la puissance mondiale vers le Pacifique: la haute stratégie Russe et le "fin de siècle" du Monde Bipolaire

Depuis l'année de départ de la crise, en 2008 jusqu'à ce jour, s'est révélé aux yeux des intéressés, la tendance des fonds occidentaux et des investisseurs vers la zone pacifique, où deux faits s'imposent : 1) le coût du travail moyen se situe autour de 5% et 2) le pourcentage de plus-value au niveau international est immense et du niveau 500-600%, après déduction de tout coût de capital (impôts, coûts opérationnels, etc.).

Ce phénomène n'a pas laissé la Russie non plus indifférente. Par ailleurs, le rythme de fonte des glaces en Arctique change la donne stratégique et offre pour le futur des perspectives de navigations pour la Russie vers le Pacifique, via le détroit de Béring (Voir Figs 1 et 2).

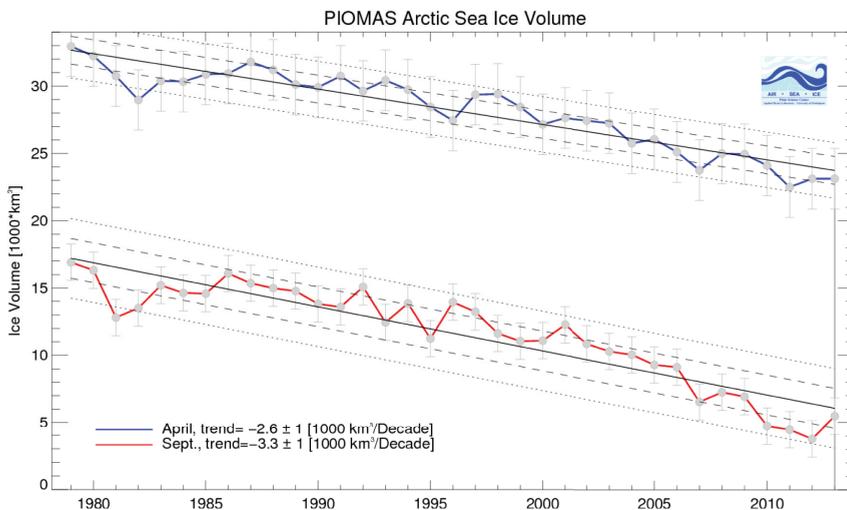


Figure 1: PIOMAS Arctic Sea Ice Volume



Source : Lasserre, Frédéric. « Les détroits arctiques canadiens et russes. Souveraineté et développement de nouvelles routes maritimes », Cahiers de Géographie du Québec, vol. 48, n°135, 2004, pp.397-425.

Figure 2: les routes maritimes polaires

Considérons quelques éléments de cet intérêt stratégique russe:

a) Moscou a démarré depuis 2006, période d'insouciance économique et d'aisance factice pour l'occident et son système bancaire, la construction de l'oléoduc «Sibérie orientale-océan pacifique (Eastern Siberia-Pacific Ocean Oil Pipeline: ESPO). Il s'agit d'un oléoduc situé dans le sud-est de la Sibérie. Sa construction par Transneft, la société russe qui construit et gère les pipelines du pays, a démarré en 2006». ¹ Selon Marguerite Desmichele «Achevé fin octobre 2010, cet oléoduc a été mis en service début novembre 2010 et fournira 15 millions de tonnes de pétrole brut à travers la frontière chaque année à partir du 1 janvier 2011, et ce jusqu'à 2030, pour un montant de 25 milliards de dollars, soit l'équivalent du crédit accordé par Pékin pour sa construction. Dès novembre, la Chine comptait importer 250000 tonnes de pétrole brut de Russie et 300000 tonnes en décembre. Cette infrastructure n'est qu'un branchement de l'oléoduc ESPO qui doit, à terme relier sur plus de 4000 km, Taïchet au terminal de Kozmino sur le Pacifique afin d'exporter du pétrole russe vers le Japon, la Corée, mais aussi la Chine. La première section allant jusqu'à Skovorodino sur le sol russe n'a qu'une capacité de 30 millions de tonnes de pétrole, mais son prolongement d'ici à 2020 lui donnera une capacité annuelle de 80 millions de tonnes, en faisant un élément essentiel pour Pékin. D'ailleurs, la partie russe de l'oléoduc a été financée par des prêts chinois. Cette infrastructure permet à Moscou de diversifier ses exportations d'hydrocarbures sur les marchés asiatiques et ainsi sortir de sa dépendance vis-à-vis de l'Europe. L'oléoduc a également pour objectif de désenclaver les lointaines provinces sibériennes russes et d'accélérer leur développement». ² (Voir Fig. 3)

1. Site de la société Transneft: le projet ESPO in http://fr.wikipedia.org/wiki/Ol%C3%A9oduc_Sib%C3%A9rie_orientale_-_oc%C3%A9an_Pacifique.

2. <http://goo.gl/q3OtRO>.

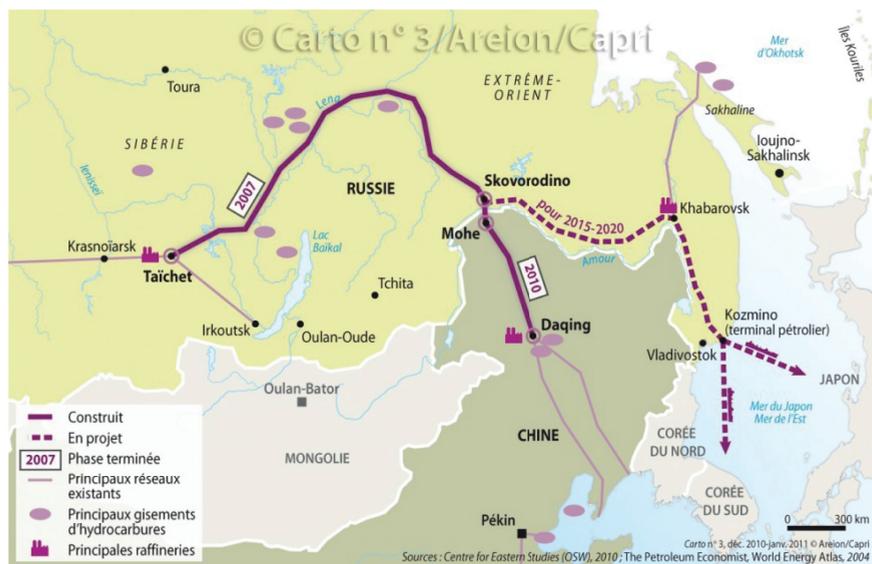


Figure 3 : L'oléoduc russo-chinois ESPO

[Sources: L'oléoduc Sibérie orientale-océan Pacifique (© Areion/Capri, Carte de: Laura Margueritte). Le 27 septembre 2010, le président russe, Dimitri Medvedev, a inauguré lors de sa visite à Pékin l'oléoduc reliant la Sibérie orientale à la Chine. Un tournant pour la politique énergétique de la Russie et un succès pour la diplomatie énergétique chinoise.
[<http://www.carto-presse.com/?p=1029>]

b) D'ailleurs, on ne doit pas oublier non plus, un sens stratégique russe aiguë, qui est revenu à la mode actuellement, se localisant encore une fois dans l'arsenal théorique de la haute stratégie de Moscou: l'Eurasisme. Comme Jean-François Fiorina³ se souvient cet avril 2014: «Depuis la chute de l'URSS, l'eurasisme prend une nouvelle vigueur grâce notamment au penseur russe Alexandre Douguine. Ses ouvrages constituent le pendant de la doctrine Brzezinski: selon lui, l'Eurasie est “un troisième continent dont le cœur est la steppe”. Depuis 2001, les médias proches du Kremlin lui accordent une large audience. Est-ce à dire que Vladimir Poutine adhère à cette thèse ? S'il se réfère au mythe de l'Eurasie, sa volonté est de lui donner un sens concret, “de

3. Directeur adjoint de Grenoble École de Management, Directeur de l'ESC Grenoble in CLES - Comprendre Les Enjeux Stratégiques - Note hebdomadaire n°130 - 3 avril 2014 - www.grenoble-em.com.

rassembler autour de la Russie les nations qui lui sont liées par la géographie et l'histoire". Il s'inscrit ainsi davantage dans le pragmatisme et la continuité de la diplomatie russe: contrôle des marges, avec par exemple l'intervention en Géorgie en 2008, accès aux "mers chaudes", avec l'annexion récente de la Crimée, menacée de rejoindre le "bloc occidental" suite à la défection de l'Ukraine».

Jean-François Fiorina devient plus clair et essaye de fonder ces thèses en ce qui concerne l'approche stratégique russe actuelle, en présentant la création politique et stratégique russe: l'Union Eurasiatique. *«L'Union eurasiatique»* écrit-il,⁴ *«se prépare pour 2015, avec pour noyau dur la Russie, la Biélorussie et le Kazakhstan, qui disposent déjà d'un espace économique commun, depuis le 1er janvier 2012. Dès l'origine, les États-Unis s'opposent à ce qui semble être une "réplique à l'atlantisme de Bruxelles" (Pascal Marchand),⁵ comme le montrent les déclarations d'Hilary Clinton souhaitant "ralentir ou empêcher" ce projet. La situation ukrainienne est un premier accroc, interprété comme une manœuvre de l'Occident pour forger un "cordon sanitaire" empêchant la prise de contrôle par Moscou de son "étranger proche". Mais l'Union eurasiatique se veut plus large, visant aussi une inscription dans l'espace asiatique en forte émergence. Le partenariat avec la Chine, lancé par l'organisation de coopération de Shanghai dès 2001, s'en verrait renforcé, ouvrant ainsi un véritable pont entre Asie et Europe. Sachant que nous sommes encore loin de la constitution d'un "pivot du monde"⁶ à venir: la future Union eurasiatique représente tout au plus, selon Pascal Marchand, 3,2 % du PIB mondial (2,9 % pour la Russie et 0,3 % pour la Biélorussie et le Kazakhstan). La question est davantage politique: l'Union eurasiatique sera-t-elle une "nouvelle ALÉNA"⁷ ou une "nouvelle URSS"?»*

4. CLES, *op. cit.*

5. Pascal Marchand est un géographe français. C'est l'un des principaux spécialistes français de la Russie et de l'ex-URSS. Il est docteur en géographie depuis, après une thèse intitulée *La Volga : aménagement et environnement*. Il est professeur à l'Université de Lyon II, à Sciences Po Lyon et fait partie du Pôle d'études en politiques sociales et économiques (PEPSE) à Grenoble II. Il est aussi membre de la commission de géographie politique et de géopolitique du Comité National Français de Géographie (CNFG) [in <http://goo.gl/JTB9WY>].

6. N.d. Ecrivain: Heartland, selon Sir Halford Mackinder.

7. N.d. Ecrivain: [engl. NAFTA].

Fiorina⁸ continue son analyse en posant la question critique: *«Mais l'idée eurasienne dispose aussi d'arguments politiques et, surtout, économiques. La perspective de l'Eurasie n'a jamais totalement déserté l'horizon politique européen. Le général de Gaule ne parlait-il pas de «l'Europe de l'Atlantique à l'Oural», comprenant de fait Moscou? Plus près de nous, François Mitterrand n'a-t-il pas évoqué en 1992 une Confédération européenne incluant la Russie, pour réconcilier une Europe où le rideau de fer venait de s'effondrer? Mais ce sont surtout les perspectives économiques qui plaident pour un plus vif intérêt de l'Europe, compte tenu de l'émergence de l'Asie et du «bascullement du monde» vers l'océan Pacifique, où elle ne dispose d'aucun accès hormis les «confettis d'empire» constitués des français. La seule Russie constitue un intérêt évident, au-delà de son rôle de fournisseur d'énergie: celui de relais de croissance pour une UE en panne. Le pays a en effet compté pour 2 % de l'accroissement du PIB mondial en 2013, contre 1 % pour ceux de l'Union européenne... Si le Kremlin réussit à rendre efficace et surtout séduisant son projet d'Union eurasiatique, le regard des Européens pourrait se modifier. Suivant en cela bon nombre d'entreprises européennes, aujourd'hui implantées, depuis Moscou, au cœur du Heartland eurasiatique».*

c) Mais la haute Stratégie russe ne reste pas orientée seulement vers le Pacifique. Elle vise aussi l'Afrique. Selon Gilles Troude, elle a des avantages comparatifs stratégiques importants en Afrique, comme:

«i) A la différence de la Grande-Bretagne, de la France et du Portugal, la Russie n'a jamais été une puissance coloniale sur le continent africain, et de ce fait dispose d'un certain préjugé favorable de la part des pays anciennement colonisés.

ii) Elle dispose de ressources en énergie de tout premier plan: elle est le premier exportateur mondial de gaz naturel, avec 650 milliards de m³, et des réserves estimées à 47 trillions de m³ (soit 26,7% des réserves mondiales), qui ne devraient pas être épuisées avant soixante à soixante-dix ans. En ce qui concerne le pétrole, elle

8. Directeur adjoint de Grenoble École de Management, Directeur de l'ESC Grenoble in CLES - Comprendre Les Enjeux Stratégiques - Note hebdomadaire n°130 - 3 avril 2014 - www.grenoble-em.com.

en est le deuxième producteur mondial après l'Arabie Saoudite avec 470 millions de tonnes par an. À la différence des États-Unis et de la Chine, elle ne dépend donc pas de l'étranger pour ses besoins en énergie, mais souhaite diversifier ses ressources, ses réserves en pétrole étant relativement modestes avec 8 à 9 milliards de tonnes, soit 5% des réserves mondiales, et une vingtaine d'années de production seulement si le rythme actuel est maintenu.

iii) Sur le plan militaire, alors que l'armée américaine, la première du monde, est embourbée dans les conflits d'Afghanistan depuis [douze] ans, et d'Irak depuis [neuf] ans, la Russie dispose de toutes ses forces, depuis que le conflit tchéchène est à peu près réglé. On a pu tester la vigueur de sa riposte lors du conflit récent en Géorgie. Ses capacités de projection à longue distance sont donc intactes». ⁹

d) Désirant prouver l'importance économique que la haute stratégie russe attache au "Continent noir", nous pouvons présenter certains chiffres:

- De tous les continents, l'Afrique est l'un des mieux dotés en ressources naturelles. Les données relatives par exemple, à son potentiel minier sont hallucinantes: 80% des réserves mondiales de chrome s'y trouvent concentrées (Banque Mondiale 2011): 90% de platine, 60% de cobalt et de manganèse, 40% de diamant, 37% d'or, etc.

- En outre, l'Afrique couvre pour: 92% les besoins mondiaux en platine, 70% en diamant, 35% en manganèse, 34% en cobalt et 15% en bauxite.

Après la présentation de ces indices quantitatifs, nous pourrions comprendre la considération d'Evgeni Volk, qui écrit de façon claire et réaliste: «*Souhaitant restituer son image de super puissance, la Russie veut montrer qu'elle est présente partout, prête à développer ses relations avec tout le monde: avec l'Amérique Latine, zone d'influence traditionnelle des États-Unis, l'Asie du Sud-Est et maintenant l'Afrique*». ¹⁰

9. Gilles TROUDE, «La Russie en Afrique : le grand retour ?», *Géostratégiques* n° 25 10/09.

10. Evguéni Volk, de la "Heritage Foundation": «Nucléaire et Énergies», mars 2009, 20.

2. Le dit: “Printemps Arabe” et son évaluation du côté russe et chinois

2.1. L'évaluation russe du dit: “Printemps Arabe”

La présentation ci-dessus de la haute stratégie eurasiatique russe nous montre clairement l'importance que la Russie donne à son «étranger proche». Il était dès lors impossible pour Moscou de se laisser meurtrir par le glaive des réactions en chaîne des soulèvements sunnites: en Ukraine et surtout en Crimée, c'est-à-dire, pour la flotte russe, à la porte des mers chaudes!

La Russie est un pôle de force hypersystémique. Elle a eu, et continue à avoir, trois raisons majeures de ne pas permettre l'éloignement d'Assad et du parti Baas «sans compensations géostratégiques équivalentes»:

a) le port en eau profonde de Tartous, utilisé par la Russie comme base navale de la marine russe et de l'ex 5ème escadre soviétique de la Méditerranée, conformément à l'accord soviéto-syrien de 1971, qui a répondu aux besoins de la flotte soviétique après le retrait de ses bases navales en Égypte dans les années 1970. Ainsi, Tartous devient la 229ème base navale de soutien de la flotte soviétique. Vers le milieu des années 1980, Tartous est revalorisée, devenant la 720ème base de soutien de la flotte soviétique et va le demeurer jusqu'en 1991. En 2005, la Russie, succédant à l'URSS, a effacé 73% de la dette syrienne à hauteur de 13,4 milliards de dollars, contractée durant l'ère soviétique. La Russie a su ainsi garder ses droits d'usage de Tartous et elle a continué à être le fournisseur principal d'armes de la Syrie des Assad.¹¹ Depuis 1982, la transgression de la Convention de Montreux (1936) par la Turquie a transformé le détroit de Dardanelles en un détroit turc qu'Ankara peut ouvrir et fermer selon son souhait, tant en temps de paix qu'en temps de guerre. Ceci signifie que Tartous est la seule base navale stratégique de la Russie en Méditerranée. Nous nous sommes bien rendu compte de cela récemment (en printemps 2012), quand le porte-avions Kuznetsov,

11. Ron Synovitz, 23 June 2012, «Why is Access to Syria's port at Tartus so important to Moscow», [voir: <http://goo.gl/0cwnT1>].

accompagné de sous-marins, est arrivé au port de Tartous par le détroit de Gibraltar, ainsi qu'en juillet 2012, quand une partie des forces marines russes a fait escale au même port. L'analyse de la visite du président Poutine en Israël (1er juillet 2012), concomitamment avec le prêt russe quelques jours plus tard des 5 milliards d'euros aux banques chypriotes, relève une importance majeure. Par conséquent, nous sommes amenés à penser que si Moscou n'arrive pas à arracher des compensations importantes sur Tartous par le «camp occidental/otanien» et, éventuellement, sur Chypre, elle ne laissera pas M. Assad et son gouvernement sans aide à Damas. Ceci est devenu sensible lors de l'intermédiation de Moscou sur la destruction des armes chimiques du régime Assad.

b) Le deuxième grand intérêt de Moscou de Poutine à l'égard du gouvernement Assad, est le commerce d'armes russes à Damas. Ces deux intérêts stratégiques de la Russie seront gravement touchés si le Baas n'est plus puissant et partant, si un parti aux couleurs de la confrérie musulmane prenait le pouvoir.

c) Le troisième problème, et le plus important en tant que relatif à l'existence même de l'État russe, est ce qui ressurgira en Russie du voisinage avec le mouvement islamiste sunnite djihadiste et ses «frontières extérieures musulmanes proches», son "étranger proche", c'est-à-dire la région des républiques musulmanes de l'Asie centrale (Voir Fig. 4).

c. 1) De plus, il faudra ajouter le danger de la contagion d'une déstabilisation de l'Iran, en raison de l'explosion kurde que provoquerait d'abord au sein des populations sunnites kurdes syriennes, l'éventualité d'une gouvernance islamiste en Syrie. L'Iran ne constitue pas une menace pour la Russie, au contraire. Néanmoins, sa déstabilisation pourrait provoquer une contagion du mouvement islamiste sunnite (p.ex.: Al Qaida en Afghanistan, Pakistan, Tchétchénie, etc.), comme déjà cité, dans le bas-ventre de la zone d'influence russe et aussi très "sensible" Asie centrale (Voir Fig. 4).

les “Frères musulmans”, soutenu par le Qatar et accepté par la Turquie, avec la tolérance des États-Unis et de la Grande Bretagne. Il s’agit du mouvement séparatiste musulman des ouïgours dans la province du Xinjiang, dans le sud-ouest de la Chine, avoisinant le Kazakhstan, et où un gazoduc d’alimentation en gaz naturel de la Chine qui arriverait jusqu’à Shanghai est à l’étude.

Ankara, soutient cette possibilité parce que, dans le cas où la province de Xinjiang serait séparée de la Chine, elle passerait son influence économique et culturelle, via l’alimentation en gaz naturel de cette dernière par la Russie et le Kazakhstan également sous influence turque,¹³ en raison de l’interposition des territoires d’ores et déjà indépendants de la province autonome et turcophone de Xinjiang. De plus, il ne faut pas oublier que cette province est très riche en minerais (au total 122 minerais, y compris 70 minerais non métalliques), en eaux (le débit annuel terrestre est de 88,5 milliards de m³, l’eau souterraine exploitable est de 25,3 milliards de m³, les eaux des glaciers s’élèvent à 2,581 milliards de m³ d’eau). Les gisements de houille représenteraient plus des 38% du niveau national et les gisements de pétrole et de gaz naturel seraient estimés à 30 mds de tonnes, à savoir plus de 25 % du niveau national. Un changement de pouvoir en Iran pourrait changer tous les équilibres dans la région et créer des pressions importantes sur la Chine, par le soutien du mouvement islamiste sunnite de cette province, riche et relevant d’une importance stratégique pour la liaison énergétique entre la Russie et la Chine. Lors du recensement du 2000, la population des Ouïgours s’élevait à 8, 399,393 personnes.¹⁴

3. Questions sur les aspirations des pays de la “Relation spéciale” dans l’hypersystème

Washington, en ce moment, est économiquement faible. Pour sa part, l’ensemble de la Relation spéciale souhaite écarter par tout moyen

13. N. de écrivain: Maintenant, Turquie «importe 92 % de son pétrole et 98 % de son gaz, est en effet trop dépendant de la Russie et de l’Iran». [<http://goo.gl/uenFRu>].

14. Tabulation of the 2000 Population Census of the People’s Republic of China, China Statistics Publishing.

l'extension de l'influence russe en Méditerranée, notamment en méditerranée du sud-est, riche en gisements importants en gaz naturel, dépassant les 7 trillions de m³ dans tout le bassin Levantin et d'Hérodote (sud-est de la Crète).

Il s'agit par conséquent de la politique anglo-saxonne de refrènement (containment), laquelle a été utilisée par les États-Unis, l'Allemagne et l'Angleterre dans les années 1990 dans les Balkans et qui ciblait, encore une fois, le refrènement de la descente de la Russie dans les eaux chaudes de la Méditerranée (Voir Fig. 5).



Figure 5: Le “Grand Jeu” d’Obama

Questions en guise de conclusion:

Terminant cette analyse nous sommes devant l'évidente interrogation suivante: est-ce que cette politique anglo-saxonne s'est inspirée de l'époque des théories de Nicolas J. Spykman sur le Rimland, au moyen des «bons services» rendus par Qatar, l'Arabie Saoudite et une politique irrationnelle -du point de vue de la raison d'état- de la Turquie. Quid de ses alliances impies, qui mènent finalement à un puissant Golem, sus-

ceptible de lancer l'Armageddon en Méditerranée et qui conduirait à la redéfinition explosive des frontières nationales de la région élargie du Moyen orient et du Maghreb?

Sauf si ce résultat était finalement le résultat souhaité...! Comme s'il suffirait que la Méditerranée se tienne loin des... "mauvaises influences" russes et chinoises, notamment à l'heure où la crise internationale ne permet pas à la Relation spéciale (Spécial Relationship) le luxe du maintien au pouvoir de gouvernements totalitaires «pro-occidentaux...».

Bibliographie

Synovitz, Ron, 23 June 2012, «Why is Access to Syria's port at Tartus so important to Moscow», [<http://goo.gl/0cwnT1>]

Troude, Gilles «La Russie en Afrique: le grand retour?», *Géostratégiques* n°25, 10/2009

Volk, Evguéni, «Nucléaire et Énergies», mars 2009,20